Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: - (1993)

Heft: 49: Berne : sous le signe de l'ours

Artikel: Berne : sous le signe de l'ours

Autor: Bruhin, Francine

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-847972

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

par Francine Bruhin

Sous le signe de l'ours

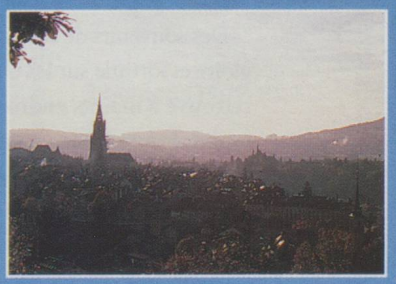
Impossible de lui échapper : il est partout. L'ours, l'animal totem de Berne, règne en maître sur la ville. Il est sur les fontaines, aux murs des maisons patriciennes, surveillant les portes, accroché aux vitrines des magasins, donnant son nom à une place ou à un café, en joueur de flûte ou en soldat, prêtant ses traits à Cuno von Bubenberg, le bâtisseur de la ville et, bien vivant, en famille, dans la célèbre fosse aux carottes. La légende raconte que le duc Berthold von Zähringen avait juré de donner le nom du premier animal qu'il tuerait à la chasse, à la ville qu'il s'apprêtait à fonder. Nous n'osons pas imaginer ce que serait devenue l'histoire si l'animal en question s'était avéré être un lapin...*

* Il est communément admis qu'en dialecte bernois, "Bär" se dit "Bärn".

Photo centrale : la célèbre tour Zytglogge en arrière-plan.
Premier plan : une des nombreuses fontaines bernoises.

La vieille ville, construite sur une presqu'île, est bercée par l'Aar.

Vue depuis Nydegg sur la vieille ville et le clocher de la cathédrale.



Un des monuments les plus admirés de Berne : la Zytglogge. Ici, l'horloge astronomique.

Bref, l'ours est partout. Du premier ours, ramené d'Italie par un officier vers l'an 1450, il reste une place, jouxtant le Palais Fédéral : la première fosse aurait été installée là.

Des souvenirs de ces fameux mercenaires, partis chercher gloire et fortune sur les champs de batailles étrangers, on en retrouve à maints endroits. L'un des plus étonnants est la tour des Hollandais, construite au XVIème siècle, ainsi nommée parce que des mercenaires de retour de Hollande, en avait rapporté une pratique prohibée, l'usage du tabac... Alors, pour pouvoir fumer en paix, ces irréductibles édifièrent une tour sur la Waisenhausplatz où ils se retrouvaient en toute tranquillité ...

De ces souvenirs, la ville regorge. Chaque pas conduit à un long voyage dans le passé, chaque regard évoque d'antiques faits d'armes.

"Ces Messieurs de Berne"

Lovée dans une presqu'île baignée par l'Aar, miraculeusement intacte, la vieille ville aligne ses rues rythmées de quelques 6 km d'arcades. De la ville du Moyen Age, bâtie par Cuno von Bubenberg, ne restent que les fondations. Tout brûla en 1405 et les habitants firent venir des carrières proches de la molasse, cette étrange pierre qui donne à la ville un air de décor de théâtre, à cause de sa couleur gris-jaune, indéfinissable, parfois ponctuée de bleu ou de vert, témoignage de l'ire populaire : à Berne, capitale fédérale, il arrive que les manifestations dégénèrent en éclaboussures de toutes les couleurs...

Le château-fort de Nydegg, situé à l'est de la ville, servit de point de départ à la cité naissante. Les chênes qui couvraient la presqu'île furent abattus et servirent à la construction des premières maisons. Berthold von Zähringen, institué "Recteur" du royaume de la Bourgogne transjurane, voulait créer un nouvel état politique et militaire ouvert sur l'ouest. A sa charge de mettre de l'ordre dans la multitude turbulente des petits états bourguignons. Ce rôle, Berne l'a rempli au-delà de toute espérance. Dotée d'un pouvoir aristocratique qui conserva, durant six siècles, une remarquable stabilité, Berne conquit, avec l'aide de Fribourg (1), le Pays de Vaud puis avala une bonne partie des territoires argoviens, leur laissant toutefois une certaine autonomie : la patte de l'ours savait être légère. Mais, partout où s'étendait son territoire, du lac de Bienne au Grimsel jusqu'aux portes de Genève, Berne imposa l'école publique et "sa" Réforme, formidable instrument d'intégration.

Curieux destin que celui de cet Etat dont l'espace, originellement limité aux murs de sa ville, s'agrandit au fur et à mesure des conquêtes, des rachats de droits seigneuriaux, des alliances constituant un des plus grands espaces cultivables de Suisse : sa façon de reprendre à son compte le dessein de son fondateur.

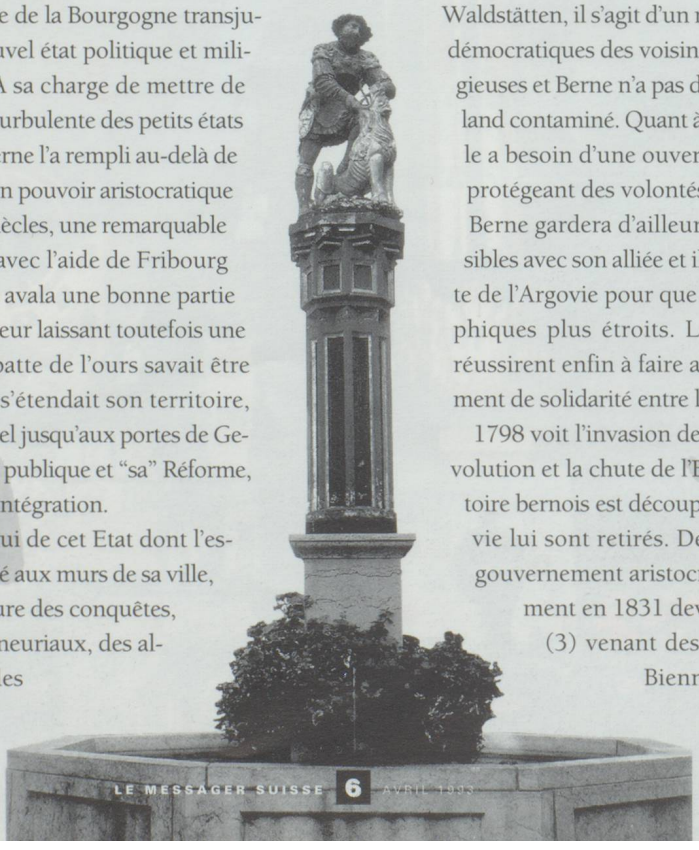
Berne développa un Etat totalement souverain auquel le citoyen était totalement soumis et chaque ressource mise à sa disposition. C'est ainsi que, fait surprenant pour l'époque, la noblesse devait, elle aussi, acquitter l'impôt.

Car Berne n'était pas commerçante - la seule carrière admise, pour un aristrocrate, était le métier des armes quand il ne servait pas l'Etat ou ne s'occupait pas de ses terres - , comme l'était sa rivale zurichoise et elle ne découvrit l'industrie que fort tard, bien après Bienne ou Langenthal. Berne était - est encore - politique. Elle fut même comparée par certains auteurs à une forteresse "reposant sur l'autorité des plus capables et sur l'obéissance de tous" (Carl Hilty). Pour cela, il fallait une élite, capable de s'oublier et cette élite, Berne la recrutait surtout parmi la noblesse rurale. Pas de noble sans terre : voilà l'une des caractéristiques bernoises : l'intimité régnant entre deux mondes, entre ville et campagne, est encore aujourd'hui perceptible. Berne n'a jamais renié ses paysans, bien plus, elle a toujours considéré que sa richesse devait, avant tout, provenir de "sa" terre. Et les témoignages enthousiastes de visiteurs étrangers, du 17ème au 19ème siècle, sont nombreux : le paysan bernois était l'un des plus prospères, l'un des plus choyés d'Europe. Ce qui dénotait de la part de la noblesse bernoise, d'une grande capacité de compréhension à l'égard de la paysannerie. Ce qui fut aussi le ciment d'un Etat fait d'un agrégat de régions disparates. Quel est le point commun, en effet, entre Bienne l'industrieuse et le Seeland et ses maraîchers, si ce n'est la référence au monde rural ?

Une identification tardive

Quand, en 1353, Berne l'aristocrate pactise avec les Waldstätten, il s'agit d'un mariage de raison. Les idées démocratiques des voisins risquent fort d'être contagieuses et Berne n'a pas du tout envie de voir l'Oberland contaminé. Quant à la jeune Confédération, elle a besoin d'une ouverture sur l'ouest, tout en se protégeant des volontés hégémoniques bernoises. Berne gardera d'ailleurs le plus de distances possibles avec son alliée et il faudra attendre la conquête de l'Argovie pour que se créent des liens géographiques plus étroits. Les guerres de Bourgogne réussirent enfin à faire apparaître un certain sentiment de solidarité entre les alliés.

1798 voit l'invasion de l'armée française de la Révolution et la chute de l'Etat invincible (2). Le territoire bernois est découpé. Le pays de Vaud, l'Argovie lui sont retirés. De plus en plus contesté, le gouvernement aristocratique capitule définitivement en 1831 devant la bourgeoisie libérale (3) venant des petites villes : Berthoud, Bienne, Thoune ont, enfin, le



La ville de Berne figure en bonne place dans l'inventaire des bien culturels d'importance mondiale relevés par l'UNESCO.

Photo : la fontaine de Samson (1527). Berne abrite des musées importants comme, par exemple, le Musée d'Art Moderne qui possède la plus grande collection Paul Klee du monde.

pouvoir. Depuis, la noblesse s'est détournée presque totalement des affaires de l'Etat et il ne reste encore guère que les domaines diplomatique ou militaire pour les attirer...

Les rendez-vous : l'art de faire son marché

Deux fois par semaine (les mardi et samedi), la Bärenplatz" - ainsi nommée pour avoir, dit-on, hébergé la première fosse aux ours - et la place contiguë sont envahies par les marchands. Plaisir des yeux et des sens - il n'est pas de marché digne ce ce nom sans fleurs - on y fait des trouvailles, comme ce vendeur de miniatures pour poupées. La "Munsterplatz" est le rendez-vous mensuel (tous les 1er samedi du mois) de l'artisanat. Mais le marché aux oignons et le marché aux oeufs demeurent les stars. Le premier, le "Ziebelemärit", a lieu le dernier samedi de novembre. A l'entrée de l'hiver, Bernois et Fribourgeois viennent en foule. Maints Fribourgeois perpétuent l'antique tradition qui accorda à leurs ancêtres la permission de venir vendre librement leurs tresses d'oignons, en raison de l'aide qu'ils apportèrent à Berne lors du grand incendie de 1405. Mais ce marché est aussi - et peut-être surtout - l'occasion de faire la fête quand, le soir venu, les "Zibelgrind" se répandent dans les cafés et les restaurants pour s'y livrer à un art que Voltaire ne renierait pas : la satire.

En mars, les odorants amoncellements d'oignons font place aux oeufs. C'est à qui dénichera le plus coloré, à qui vendra le plus bizarre. Ils sont fabriqués dans tous les matériaux imaginables, en carton, en sucre, en pierre, en verre,... peints, sculptés, décorés d'images naïves... C'est ainsi que cette année, une centaine d'artistes ont proposé leurs créations dans le cadre d'une originale exposition : "oeufs en pierre et leurs minéraux".

Quelques adresses :

La vieille ville est faite pour le promeneur : les maisons sont bordées d'arcades où il est facile de circuler, les passages regorgent de boutiques - certaines valent vraiment le détour, comme la librairie Stauffacher, installée dans un ancien cinéma. Elle en a conservé l'espace intérieur et propose même, au milieu du dédale des rayonnages, un café. Avoir aussi, trois superbes boutiques d'artisanat suisse et de jouets. L'une d'elles, dans le Schweizerhofpassage, vend de somptueuses poupées "Heidi" faites à la main, les deux autres, installées dans la Kram-

(1) Fondée également par un Zähringen, Berthold IV, en 1157, dans le même but : lutter contre l'insubordination de la noblesse bourguignonne. Berne et Fribourg avaient signé en 1243 un traité d'alliance perpétuelle.

(2) Ses murs en conservent encore la trace. Dans la vieille ville, les noms de rues sont inscrits sur des plaques de couleurs différentes - jaune, rouge, vert, blanc et noir - correspondant à cinq sections et devant permettre aux soldats français de se repérer dans la ville.

(3) L'ancien parti des paysans, artisans et bourgeois, l'Union démocratique du centre, règne en maître sur le canton, bien que l'agriculture n'emploie que quelque 9% de la population active bernoise.

La Cathédrale de Berne (le "Münster") avec, en arrière plan, les Alpes.

Tarte aux oignons

5 oignons moyens, 50 g de lard mi-gras (à couper en dés), un peu de graisse ou d'huile, 250 g de pâte brisée, 2 oeufs, un peu de farine, un peu de lait, 1 cuillère à café de cumin, sel, muscade.

Découper en rondelles les oignons pelés et les étuver dans un peu d'huile ou de graisse jusqu'à ce qu'ils soient transparents. Ajouter le lard en dés, le faire légèrement revenir et saler légèrement.

Abaisser la pâte, en garnir une plaque graissée et y répartir les oignons. Laisser refroidir. Entre-temps, mélanger les oeufs, la farine, le lait, le sel, le cumin et la muscade et verser sur la tarte aux oignons. Cuire environ 45 minutes au four à 220 degrés.

Berne en chiffres

Superficie : 6050 km2
Habitants : 958.000
Revenu par habitant : 37.820 frs.s.

1191 : fondation de la ville par le duc Berthold V von Zähringen.
1353 : l'ancienne cité impériale entre dans la Confédération
1415 : occupation de l'Argovie, de la vallée de l'Aar jusqu'en aval de Brugg.
1536 : conquête du pays de Vaud, terre savoyarde depuis 3 siècles.
1798 : les troupes françaises du général Bonaparte envahissent la cité. Vaud et l'Argovie lui sont retirés. L'Oberland par contre, lui est rendu, et le Jura lui est attribué.
1831 : fin du "règne" de Leurs Excellences : les aristocrates de la ville qui avaient jusque-là régné sans partage sur le canton perdent leur pouvoir : désormais, les autres cités du canton auront voix au chapitre.
1848 : Berne est élue capitale de la Confédération Suisse.

A lire...

Allemand
Martinimesse (Marché aux oignons). Auteur: Ramseier. Editeur : Emmental Druck.
Die schöne Stadt Bern (La belle ville de Berne). Auteur : Diesbach. Editeur : Benteli Verlag Bern.
Geschichte der Stadt und Landschaft Bern (Histoire de la ville et de la campagne de Berne). Auteur : H. Strahm. Editeur : Franche Verlag.

Bilingue
Berne en couleurs (deux éditions). Editeur : Benteli Verlag Bern.

Français
Berne et les villes fondées par les ducs de Zähringen au XIIème siècle. Auteur : Divorne. Editeur : Benteli Verlag Bern. ■

la Kramgasse, sont également des mines de trésors. Intéressant aussi, le confiseur Abbeglen, installé dans la Spitalgasse, expédie vos commandes de chocolats partout où vous voudrez.

Quant aux cafés et restaurants, trois adresses s'imposent. La Kornhauskeller, ou "Grande cave", juste à côté du Théâtre municipal. Cette immense salle au décor baroque, chérie des Bernois, propose un Pub dans les mezzanines et un restaurant en bas.

Face au Palais Fédéral, le "Café Fédéral", que son Jurassien de propriétaire vient de rénover totalement et qui offre un cadre agréablement clair pour le déjeuner.

Et, comme nous sommes à Berne : la"Brasserie Bärengraben", une brasserie située juste en face de la fosse aux ours : impossible de la rater.

Demandez le programme

Bien sûr, vous pouvez vous concocter un séjour sous le signe de l'ours. En descendant au "Bärenhotel", excellent 4 étoiles situé en plein centre de la vieille ville dans la Schauplatzgasse, en allant déjeuner à la brasserie "Bärengraben" d'un steack d'ours (je vous rassure, c'est du boeuf)... Sinon, l'office du tourisme vous proposera un séjour "à la carte". Tout est possible, du simple tour de la ville en bus - pensez à consacrer une longue visite à la tour de l'horloge, la "Zytglogge" des Bernois, qui marquait jadis la limite ouest de la ville. Rebâtie après l'incendie de 1405, elle fut dotée en 1530 d'une étonnante horloge astronomique, d'un jeu de figurines qui viennent animer les heures. Construite entre 1527 et 1530 par Kaspar Brunner qui réalisa également l'horloge astronomique, cette machinerie est un chef-d'oeuvre. La tour se visite tous les jours (jusqu'à 16h30) et un conseil, arrivez 4 minutes avant que l'heure ne sonne: c'est à ce moment que chante le coq en battant des ailes...

Vous pouvez opter pour la visite guidée à travers la Berne fédérale, qui vous conduira de la Cathédrale (construite entre le XV et le XIXème siècle !) aux jardins - de la terrasse du Palais Fédéral au jardin des roses - et vous fera égrener les 11 ponts et les 11 fontaines polychromes, édifiées vers 1540 ainsi que l'inévitable fosse aux ours...

Depuis Berne, il vous est également possible de rayonner sur toute une partie de la Suisse. Facilement accessibles par le train, ces balades peuvent se faire en une journée. Les incontournables : la visite d'Interlaken et la grimpette jusqu'au Jungfraujoch, en train - il s'agit de la plus haute station de chemin de fer d'Europe, tout de même ! A moins que vous ne préfériez jouer à James Bond et alliez déjeuner dans un restaurant giratoire, au Schilthorn (2970 m d'altitude), où l'on parvient par téléphérique. Autre idée : prenez le train le long des lacs de montagne, en allant de Berne à Interlaken puis à Lucerne. Vous passez par le col du Brüning à l'aller et revenez par le bucolique paysage de l'Emmental. Dernière suggestion : si Berne est une cité médiévale inscrite au patrimoine de l'UNESCO, se trouve tout près d'elle une autre cité moyenâgeuse, Morat. On y parvient aussi par chemin de fer (via Gümmenen à Chiètre, où l'on change de train pour gagner Morat). C'est une ville qui vous racontera aussi le passé et si vous y allez en été, n'oubliez pas de faire un tour du lac en bateau.

Pour tout renseignement, s'adresser à:
L'Office National Suisse du Tourisme. 11 bis, rue Scribe. 75009 Paris. Tél. 16 (1) 47.42.45.45.
ou Office du Tourisme de Berne. Postfach. 3001 Berne. Tél : 19 41 31 22.76.76. ■